



ANTONIO VIVALDI

1678-1741

LE QUATTRO STAGIONI
ENSEMBLE INSTRUMENTAL
BARDON



ANTONIO VIVALDI (1678-1741)

LE QUATTRO STAGIONI (op. 8 n° 1-4)

Ensemble Instrumental Bardon

**Solistes : Claude Bardon (Printemps-Hiver)
Eugène Bardon (Été-Automne)**

[1] LE PRINTEMPS

- [1] Allegro (3'34)
- [2] Largo (2'53)
- [3] Danza pastorale (4'00)

[4] L'ÉTÉ

- [4] Allegro non molto (4'56)
- [5] Adagio (2'11)
- [6] Presto (2'58)

© 1982 PIERRE VERANY
Ⓟ 1982 PIERRE VERANY

Couverture : Nature morte, Vanité à la souris (détail), Abraham Mignon - Musée Granet, Aix-en-Provence
Cliché Bernard Terlay

[7] L'AUTOMNE

- [7] Allegro (4'58)
- [8] Adagio (2'40)
- [9] Allegro (3'23)

[10] L'HIVER

- [10] Allegro non molto (3'27)
- [11] Largo (2'08)
- [12] Allegro (3'17)

Sept frères, devenus pour la plupart musiciens professionnels après leurs études au Conservatoire de Paris, constituent le noyau de cet ensemble exceptionnel, dont Bernard Gavoty disait que c'était "*la Famille Bach transposée au vingtième siècle...*". Dispersion aujourd'hui un peu partout en France, ils aiment se retrouver chaque fois que cela est possible pour jouer ensemble la musique qui leur plaît.

Depuis leur premier concert public le 8 avril 1969, ils ont donné plus de 90 concerts, en particulier dans l'ouest et le sud-ouest de la France où ils se retrouvent chaque été, mais aussi en Angleterre, à Aix-en-Provence, au Festival Estival de Paris, etc...

Le chef d'orchestre Louis MARTIN a écrit à leur sujet : "*L'exceptionnelle réussite musicale de cette famille est un exemple rare de communauté spirituelle. Certes, la musique y a sa place, mais il faut voir beaucoup plus loin et beaucoup plus haut la qualité de cette grâce accordée à tous*".

Dans le droit fil de Charles BARDON (1903-1981) qui fut pendant près de trente ans premier violon solo à l'Orchestre de la Société des Concerts Populaires d'Angers tout en poursuivant une carrière de professeur à l'Ecole de Musique d'Angers, imaginez ces sept frères (Eugène, Charles, Pierre, Paul, Claude, Etienne et Marcel), ainsi que leurs épouses (Jeanine, Claudine et Odile), beau-frère, belle-mère, enfants et petits enfants, tous réunis dans la maison familiale avec leurs instruments pour une immense communion musicale !

Seven brothers - most of them professional musicians after having studied at the Paris Conservatoire - constitute the core of this exceptional ensemble described by Bernard Gavoty as "the Bach family transposed to the twentieth century". Today they are dispersed far and wide throughout France but they like to meet together as often as possible to play the music they love.

Since their first public performance on the 8th April, 1969, they have given more than ninety concerts, in particular in the West and South-West of France, where they meet each year, but also in England, in Aix-en-Provence, at the Paris Estival Festival, etc...

Louis MARTIN, the conductor, writes : "The exceptional musical success of this family is a rare example of spiritual community in which, indeed, music plays an important part, but one can perceive, above and beyond this, the quality of the divine talent bestowed upon each of them".

Directly in the wake of Charles BARDON (1903-1981), who was for nearly thirty years first violin solo in the Angers Société des Concerts Populaires Orchestra whilst continuing his career as a teacher at the Angers Music School, imagine these seven brothers (Eugène, Charles, Pierre, Paul, Claude, Etienne and Marcel) and their wives (Jeanine, Claudine and Odile), their brother-in-law, mother-in-law, children and grand children, all gathered together with their instruments in their family residence for a great musical communion !

Best-seller de la musique baroque, les "Quatre Saisons" de Vivaldi sont les quatre premiers concertos d'une série de douze, intitulée "*Il cimento dell'Armonia e dell'Invenzione*" (l'épreuve de l'harmonie et de l'invention).

Cet ensemble constitue l'opus VIII du grand compositeur vénitien. Il fut publié à Amsterdam en 1724 par Michel-Charles Le Cène (dont la famille avait déjà édité "*l'Estro Armonico*" en 1711, la "*Stravaganza*" en 1715 et les divers concertos des opus V, VI et VII).

Sans doute, "*les Saisons*" avaient été exécutées à Venise sur partition manuscrite plusieurs années avant leur édition. Mais, à l'époque de leur diffusion, Vivaldi qui venait d'accomplir un voyage à Rome au cours duquel il s'était produit devant le pape Benoît XIII, apparaissait comme un maître incontesté de la musique instrumentale. "*Les Saisons*" ne vont faire qu'accroître sa célébrité dans toute l'Europe occidentale. Le succès qu'elles remportent à Paris, lors de leur exécution au Concert Spirituel du 7 février 1728 est tel qu'elles seront sans cesse reprises jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et que le compositeur Michel Corrette fera une adaptation pour chœur, solistes et orchestre du concerto "*Le Printemps*" sur le texte du psaume 148 "*Laudate Dominum*", en 1768. Sur l'édition d'Amsterdam, Vivaldi rappelait l'un de ses titres principaux : "*Maestro de concerti del pio Ospitale della Pieta in Venetia*". Il était dans cette position depuis 1704. L'hôpital de la Pieta, réservé aux jeunes filles sans famille, était au début du XVIII^e siècle, comme trois autres institutions vénitiennes, un véritable conservatoire de musique très réputé. Le Président des Brosses, en visite à Venise, impressionné par le talent de ces jeunes musiciennes, écrivait : "*On les exerce uniquement à exceller dans la musique. Aussi chantent-elles comme des anges et jouent-elles du violon, de la flûte, de l'orgue, du hautbois, du violoncelle, du basson, bref il n'y a si gros instrument qui puisse leur faire peur...*".

Vivaldi a enseigné dans cet hôpital plus de trente ans et il a contribué grandement à la réputation musicale de cette maison. Il jouait lui-même très bien du violon. Un architecte allemand qui l'avait entendu à Venise en 1715, louait ses capacités techniques exceptionnelles, soulignant "*qu'il jouait si près du chevalet, sur les quatre cordes, qu'il laissait à peine le passage de l'archet*".

Vivaldi composait pour ses élèves les concertos et sonates dont elles avaient besoin et, selon la rumeur, "*plus promptement qu'un copiste ne les pourrait copier*".

Dans ces conditions, "*les Saisons*" ne sont-elles que le jaillissement spontané d'un artiste qui avait le sens inné de la mélodie et qui maîtrisait en virtuose les difficultés techniques qu'il imposait à ses solistes ? Oui, sans doute, mais elles sont aussi l'ouvrage achevé d'un musicien qui avait soumis son inspiration à l'épreuve de l'harmonie. Si les règles formelles n'empêchent jamais l'expression libre de la fantaisie dans les solos, elles permettent cependant la cohésion de l'ensemble dans un classicisme parfaitement équilibré.

Chaque concerto comporte trois mouvements : vif, lent et vif. Rappelons les éléments descriptifs de chacun d'entre eux.

L'*allegro* initial du PRINTEMPS, après avoir exprimé la renaissance de la nature dans un thème qui servira de refrain, décrit joyeusement le gazouillis des oiseaux, le murmure des eaux vives, le souffle des vents légers et si l'orage éclate un moment, bientôt dans la nature apaisée les oiseaux reprennent leur chant joyeux.

Le *largo* évoque simplement le repos paisible d'un berger veillé par son chien. Puis, dans la ronde finale, les jeunes gens fêtent le retour du printemps dans une danse villageoise avec couplets et refrain.

L'*ÉTÉ* apparaît comme la saison lourde où les hommes sont accablés par la chaleur (bien traduite par la couleur du sol mineur). Le coucou se fait entendre suivi par la tourterelle et le chardonneret. L'orchestre évoque ensuite les vents légers et impétueux qui inspirent la crainte du jeune pâtre veillant sur son troupeau (premier mouvement). Sa mélodie se fait plus plaintive tandis que l'orage menace (second mouvement). La tempête éclate bientôt et ravage les moissons (allegro final).

Le *tutti* d'orchestre qui introduit l'*AUTOMNE* rappelle la joie des villageois qui célèbrent par des chants leurs récoltes abondantes. Mais voici que certains se laissent gagner par l'ivresse et leur démarche devient hasardeuse. Tous finissent par s'endormir dans un sommeil mystérieux (*largo*). Le matin venu, les chasseurs partent à la recherche du gibier. La bête, harcelée par les chiens, finira par mourir épaisse (*rondo* final).

Le premier mouvement de l'*HIVER*, par de légères dissonances et des trilles, décrit les désagréments de ceux qui grelottent dans le froid au souffle sinistre d'un vent mauvais (arpèges du violon-solo), ceux qui claquent des dents ou qui tapent du pied parce qu'il gèle à pierre-fendre. En contraste, le *largo* dépeint la joie toute simple des hommes qui passent des jours heureux au coin du feu tandis que la pluie frappe les carreaux. L'œuvre s'achève par l'évocation des patineurs qui vont et viennent sur la glace (au point qu'elle finit par se fendre) et des grands vents d'hiver qui déchaînent leur énergie.

Voici donc comment Vivaldi décrivait la vie de l'homme et de son environnement soumis tout au long de l'année aux divers aléas de la nature. Comme la maîtrise faisait bon ménage avec l'imagination, l'œuvre du virtuose vénitien a bien mérité d'avoir une portée universelle.

Paul Bardon

Baroque music best-seller, Vivaldi's "Four Seasons" are the first four concertos of a series of twelve entitled "Il cimento dell'Armonia e dell'Inventione" (the harmony and invention test).

This ensemble constitutes the great Venetian composer's opus VIII. It was published in Amsterdam in 1724 by Michel-Charles Le Cène, whose family had already edited "L'Estro Armonico" in 1711, "Stravaganza" in 1715 and diverse concertos (opus V, VI and VII).

The manuscript score of "The Four Seasons" had probably been written in Venice a few years before they were edited but at the time of their publication, Vivaldi, who had just completed a journey to Rome, during which he had performed before Pope Benedict XIII, was considered to be an undisputed master of instrumental music. "The Four Seasons" were to contribute even further to his growing celebrity throughout the whole of Western Europe. Their success, when performed in Paris on the 7th of February 1728 at a Spiritual Concert, was so great that they continued to be performed time and time again, right up to the end of the old regime and in 1768 Michel Corrette, the composer, adapted "Spring" for chorus, soloists and orchestra, to the 148th Psalm "Laudate Dominum". In the Amsterdam edition, Vivaldi mentioned one of his principal titles : "Maestro de concerti del pio Ospitale della Pieta in Venetia". He had been in charge of music at the Pieta orphanage-conservatory since 1704. Reserved for young girls, it was greatly renowned at the beginning of the XVIIIth century, as were three other similar Venetian institutions. President des Brosses, visiting Venice and impressed by the talent of the young musicians, wrote : "They are taught uniquely to excel in music. Consequently, they sing like angels and play the violin, flute, organ, oboe, 'cello and bassoon, in a word, no instrument, however big, can intimidate them...".

Vivaldi taught in this orphanage-conservatory for more than thirty years, greatly contributing to its musical renown. He himself played the violin very well. A German architect who had heard him in Venice in 1715, praised his exceptional technical capacities, underlining that "he played his four chords sul ponticello, hardly leaving room for the bow to pass".

According to rumour, Vivaldi composed the concertos and sonatas his pupils needed "more promptly than any copyist could copy".

In which case, are not "The Four Seasons" the spontaneous outburst of an artist who had an innate sense of melody and who, as a virtuoso, mastered all the technical difficulties he imposed on his soloists ? Yes, indeed, but they are also the perfected work of a musician who had subjected his inspiration to the test of harmony. If formal rules never hinder the free expression of fantasy in the solos, they are, nevertheless, conducive to the cohesion of the ensemble in a perfectly balanced classicism.

Each concerto comprises three movements : vivace, lento, vivace. The descriptive elements of each are as follows.

The initial allegro of SPRING, after having expressed the palingenesis of nature in a theme which will subsequently serve as a refrain, joyfully depicts the chirping of the birds, the murmur of surging streams, the breath of the gentle breeze and if, for a moment, the storm breaks, it soon abates, the birds resume their joyful song and nature is appeased.

The largo evokes, quite simply, the shepherd peacefully resting, watched over by his dog. Then, in the final rondo, the young village folk celebrate the return of Spring in a dance with couplets and refrain.

SUMMER is depicted as a sultry season when men are overcome with the heat (expressed so well with the colour of G minor). The cuckoo can be heard, followed by the turtle-dove and the goldfinch. The orchestra then evokes the sudden breeze which fills with fear the young shepherd tending his flock (first movement). This melody becomes more plaintive whilst a storm threatens (second movement). Then the storm breaks, devastating the crops (final allegro).

The tutti orchestra which introduces AUTUMN recalls the villagers' joyful songs celebrating their abundant harvest. But a few let themselves slip into a state of drunkenness and they totter perilously. They all, eventually, fall into a mysterious sleep (largo). When daylight returns, some leave to hunt game. Baited by the dogs, the exhausted animal finally dies (final rondo).

The first movement of WINTER with its light dissonance and trills, depicts the discomfort of those who shiver with cold in the icy blast of the bitter winds (arpeggios in the violin solo), those whose teeth chatter or who stamp their feet in the freezing cold. In contrast, the largo depicts the simple joy of those who spend happy days by the fire whilst the rain beats on the window-panes. The work ends with skaters gliding to and fro over the ice (until it finally breaks) and the strong winter winds letting loose their pent fury.

This, therefore, is how Vivaldi described man's life and his environment, subjected, right through the year, to the diverse hazards of nature. As his mastery fits his imagination, this work written by the Venetian virtuoso has well deserved its universal range.

Paul Bardon
translated by Valérie Rosendaal